

# **ANTIQUITÉ TARDIVE**

**Antigüedad Tardia – Late Antiquity  
Spätantike – Tarda Antichità**

Revue internationale d'histoire et d'archéologie (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)  
*publiée par l'Association pour l'Antiquité Tardive*

**Tome 15 - 2007**

**JEUX ET SPECTACLES DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE**



BREPOLS

## 3. ΠΡΟΓΥΜΝΑΣΜΑΤΑ IN AMMIANUM 26-31

La *quadriga Batauorum*, dont j'ai eu le plaisir de présenter les excellents commentaires d'Ammien dans de précédentes chroniques, a éprouvé, au moment d'aborder le dernier tiers de l'œuvre conservée (livres 26-31), le désir de faire le point sur cette partie finale, qui a ses traits spécifiques, et si possible attirer des collaborateurs nouveaux et plus jeunes. C'est pour cette raison que ses membres ont organisé un colloque à Wassenaar au printemps 2005. Dans l'intervalle, payant de leur personne, ils se sont lancés dans le commentaires du livre 26, dont on me dit que, au moment où j'écris ces lignes, il est sur le point de paraître. Voilà donc déjà de la matière en perspective pour une prochaine chronique, *si uita suppetet*.

Dès maintenant cependant, je puis présenter la publication des communications faites en 2005 à Wassenaar : J. den Boeft, J. W. Drijvers, D. den Hengst, H. C. Teitler, *Ammianus after Julian. The Reigns of Valentinian and Valens in Books 26-31 of the Res Gestae*, Leiden-Boston (Mnemosyne monographs, 289), 2007, ISBN 978 90 04 16212 9, ISSN 0169-8958.

L'ouvrage réunit treize contributions, six consacrées à des questions historiques et historiographiques, quatre à des problèmes littéraires, trois à la crise de l'Empire romain décrite dans les livres 26-31. L'équipe qui s'est réunie à Wassenaar était très internationale : autour des quatre organisateurs, tous rattachés à des Universités néerlandaises, se sont rassemblés des professeurs provenant d'Universités allemandes (trois), française (un), italienne (un), britanniques (trois) et des États-Unis (un). Il est très heureux que plusieurs contributions aient été reprises dans la langue originale et maternelle des auteurs (trois en allemand, une en français). Le volume échappe ainsi aux reproches qui ont pu être adressés au recueil historiographique dirigé par G. Marasco (cf. une précédente chronique dans *AntTard*, 13). L'unité linguistique d'un recueil n'est pas du tout un but qui mérite d'être visé, d'importantes séries et des périodiques de premier plan réunissent des contributions en plusieurs langues. Voici la liste des treize contributions, avec de brefs résumés (fondés sur ceux qu'ont fournis les auteurs, placés en tête de chacune d'elles).

\*\*\*

Br. Bleckmann, *Vom Tsunami von 365 zum Mimas-Orakel: Ammianus Marcellinus als Zeithistoriker und die spätgriechische Tradition* (p. 7-31). Il y a des parallèles frappants entre les livres 26-31 d'Ammien et des œuvres historiques grecques tardives et byzantines : ainsi par exemple, pour le tsunami de 365 et les oracles annonçant la mort de Valens. Ces rencontres révèlent qu'aussi bien Ammien que les sources grecques plus tardives s'inspirent d'une tradition historiographique déjà mise en forme littéraire. Cette constatation amène à mettre en doute l'opinion dominante selon laquelle Ammien aurait utilisé, pour les livres 26-31, exclusivement des informations personnelles.

H. Leppin, *Der Reflex der Selbstdarstellung der valentinianischen Dynastie bei Ammianus Marcellinus und den Kirchenhistorikern* (p. 33-51). La présentation des deux empereurs pannoniens diffère notablement de ce qu'on lit dans les sources parallèles. Loin de représenter l'élévation de Valentinien I<sup>er</sup> comme le résultat clair et rapide d'une décision prise unanimement, Ammien dépeint d'une manière implicitement ironique un candidat peu sûr de lui, hésitant. Par ailleurs, l'historien insiste sur l'origine humble des nouveaux princes et leur manque d'expérience.

H. Teitler, *Ammianus on Valentinian. Some observations* (p. 53-70). L'auteur cherche à montrer que, contrairement à ce que j'avais suggéré dans mon étude intitulée *Valentinien travesti, ou : de la malignité d'Ammien*, dans *Cognitio gestorum. The Historiographic Art of Ammianus*, Amsterdam, 1992, p. 67-84, Ammien, qui certes n'aimait guère Valentinien, a cependant brossé de cet empereur un portrait honnête qui n'escamote pas ses bonnes qualités.

D. Hunt, *Valentinian and the Bishops: Ammianus 30,9,5 in Context* (p. 71-93). Le passage d'Ammien mentionné dans le titre est celui où l'historien fait l'éloge de la neutralité de Valentinien dans les controverses religieuses. Contrairement à ce que prétendent les historiens ecclésiastiques, Ammien montre que les frères pannoniens s'en sont tenus aux prudentes formules homéennes et ont eu comme souci principal que les controverses ecclésiastiques ne troublent pas l'ordre public. En soulignant cet aspect, Ammien défend un point de vue qui est celui des aristocrates païens de Rome.

N. Lensky, *The Chronology of Valens' Dealings with Persia and Armenia, 364-378 CE* (p. 95-127). Confrontation des données chronologiques relatives aux relations entre les Romains et leurs voisins orientaux avec celles des sources parallèles (récits épiques en arménien, Thémistius, les écrivains ecclésiastiques, les lois du *Code Théodosien*) : l'étude se conclut par une table chronologique de cinq pages.

J. W. Drijvers, *Ammianus on the Revolt of Firmus* (p. 129-155). Réexamen du récit fourni par Ammien de la révolte de Firmus, dont on a critiqué, bien qu'il soit assez long, les lacunes, notamment au niveau de la chronologie et de la géographie. L'auteur montre qu'Ammien narre cet épisode africain avec l'ambition de rivaliser avec Salluste (Jugurtha) et Tacite (Tacfarinas). Un des motifs qui commande certaines ambiguïtés d'Ammien est le rôle que joue, dans la répression de la révolte, Théodose l'Ancien, sans doute plus critiquable qu'il n'était politiquement correct de le dire sous le règne de son fils.

D. den Hengst, *Literary Aspects of Ammianus' Second Digression on Rome* (p. 159-179). La présence de deux digressions sur la noblesse et la plèbe romaines dans l'œuvre d'Ammien (14,6 et 28,4) intrigue depuis longtemps la critique. Hartke (*Römische Kinderkaiser*) en avait en son temps proposé une exégèse dont la clarté n'était pas la vertu principale. L'auteur analyse la seconde digression au niveau de la *dispositio* des livres 26-31 et de sa composante satirique. Juvénal est présent davantage dans l'*inuentio* que dans l'*elocutio*. Des influences



de la Satire Ménippée et de Lucien sont par ailleurs décelables. Le ton de ces pages se retrouve chez des auteurs contemporains d'Ammien, notamment Jérôme.

St. Ratti, *La traversée du Danube par les Goths : la subversion d'un modèle héroïque (Ammien Marcellin 31,4)* (p. 181-199). Le récit de la traversée d'un grand fleuve est un motif héroïque topique, par exemple en relation avec Alexandre le Grand. La manière dont Ammien présente la traversée du Danube par les Goths en 376 constitue le renversement de ce modèle : l'épisode se voit rabaissé au niveau d'un événement trivial. Le choix de l'historien doit être mis en relation avec le débat politique provoqué par la décision prise par Valens d'accueillir les Barbares sur le territoire de l'Empire, qu'Ammien considère comme suicidaire.

G. Zecchini, *Greek and Roman Parallel History in Ammianus* (p. 201-218). Ammien aime à établir à titre d'illustration des parallèles entre des personnages ou des épisodes appartenant à l'histoire romaine avec des éléments correspondants empruntés à l'histoire grecque. L'auteur en énumère trente dans la partie conservée de l'œuvre, dont cependant onze seulement appartiennent aux livres 26-31. La démarche peut évoquer celle des *Vies parallèles* de Plutarque et vise à faire un tout cohérent des deux histoires nationales, tout en rappelant sur certains points la supériorité des Grecs (par ex. l'astronomie) ou en minimisant leur infériorité (par ex. dans la sphère politico-militaire).

G. Kelly, *The Sphragis and Closure of the Res gestae* (p. 219-241). Cette communication est centrée sur la phrase finale de l'œuvre d'Ammien (31,16,9), complexe et d'interprétation fort controversée. L'auteur pense pouvoir réconcilier aussi bien celle qui voit dans ces lignes un appel à d'éventuels successeurs à se maintenir à un niveau de style élevé, que celle qui y lit l'avertissement qu'une continuation devrait inévitablement adopter le ton du panégyrique. L'auteur y décèle en outre une ironie cachée d'Ammien : la fin de son œuvre est abrupte, ouverte : les panégyristes de Théodose vont avoir une rude tâche, car le règne de cet empereur ne fournit guère de matière à l'éloge.

S. Mratschek, *Et ne quid cothurni terribilis fabulae relinquerent intemptatum...* (*Amm. Marc. 28,6,29*). *Die Göttin der Gerechtigkeit und der comes Romanus* (p. 245-270). Le récit de l'affaire de Lepcis Magna est construit par Ammien comme une tragédie, dans laquelle le héros innocent Théodose l'Ancien périt et le malfaiteur Romanus échappe au châtement. Ammien déploie de grands efforts pour mettre au jour les dessous de l'affaire et montrer que, pour le moins, les complices de Romanus sont finalement punis. La Justice a failli dans son rôle, mais l'historien rétablit l'équilibre en clarifiant la responsabilité des acteurs. Cette construction historique, mettant en contraste Julien et le général Théodose, vise à forger une nouvelle identité après Andrinople.

Chr. Kelly, *Crossing the Frontiers: Imperial Power in the Last Books of Ammianus* (p. 271-292). L'auteur met en évidence les différences au niveau de la structure entre le début de l'œuvre conservée et les livres 26-31, et focalise son

attention sur les récits des procès à Rome et à Antioche (28,1 et 29,1-2). Ils sont ambigus, peu cohérents, sélectifs, imprécis quant à la chronologie et globalement difficiles à comprendre. Cette mise en œuvre est délibérée de la part de l'historien, dans l'intention de recréer le climat d'oppression et d'incertitude résultant de la manière dont les empereurs, arrivés à la tête de l'Empire en 364, exercent leur pouvoir.

J. den Boeft, *Non consolandi gratia, se probrose monendi (Res gestae 28,1,4). The Hazards of (Moral) Historiography* (p. 293-311). Les commentaires personnels d'Ammien sur les événements narrés deviennent plus fréquents qu'auparavant dans les livres 26-31. Ces insertions moralisantes caractérisent l'époque d'une manière très négative et laissent mal augurer de l'avenir. Par le procédé d'un entretien fictif avec l'historien, il est donné à celui-ci la possibilité de défendre son choix ; un gouvernement responsable peut avoir un impact salutaire et laisser espérer un avenir meilleur.

\*\*\*

Comme on le constate, l'ensemble est d'une grande variété : certains travaux sont plus techniques, d'autres plus impressionnistes. Aucun ne laisse indifférent, tous posent des jalons dont les futurs commentateurs pourront faire leur miel et qu'ils pourront exploiter comme points de départ de féconds approfondissements. Les utilisateurs de ce volume, au gré de leurs intérêts, y trouveront diverses nourritures à leur goût et en apprécieront tous le bon niveau de qualité globale.

#### 4. UN NOUVEAU VOLUME DES *HISTORIAE AUGUSTAE COLLOQUIA*

Un nouveau volume des colloques sur l'*Histoire Auguste* est récemment paru : *Historiae Augustae Colloquium Bambergense*, a cura di Giorgio Bonamente e Hartwin Brandt, Bari, 2007, 376 p., ISBN 978-88-7228-492-6. Je donne ici la liste des vingt-trois contributions avec une très brève indication de leur contenu, avec cependant une exception concernant un travail proposant une thèse révolutionnaire qui me paraît peu admissible.

A. Baldini, *Tra Historia Augusta e Storia romana di Q. Aurelio Memmio Simmaco* (p. 9-34). Ce travail est centré sur l'ouvrage historique de Symmaque le Jeune et les deux livres de Jordanès. L'auteur se rallie à la thèse selon laquelle les *Getica* dérivent de Cassiodore (*Histoire des Goths*) et les *Romana* de Symmaque le Jeune. Il pense que, dans le passage des *Getica* 83-88, seul le début et la fin dérivent, *via* Cassiodore, de Symmaque, cependant que la partie médiane (p. 78,15-80,7 Mommsen), soit l'élément emprunté à l'*HA*, serait une insertion de Cassiodore et n'appartiendrait donc pas à Symmaque. Il pense en outre que les *Romana* contiennent des données provenant, *via* Symmaque, en dernière analyse d'Olympiodore.